

le plan de lord Durham pour consolider la domination anglaise dans le Bas-Canada et pour opérer cette transformation qui doit effacer jusqu'au dernier vestige des canadiens français dans le pays.

La prétendue confédération que l'on vient de nous imposer n'est-elle pas identiquement le projet de lord Durham, une union législative ?

Une législature générale ayant un contrôle absolu sur l'administration de la justice civile et criminelle, sur l'éducation, le commerce, l'agriculture, les bois, réglant les mariages et le divorce, la navigation, les pêcheries, les postes, la milice, les chemins de fer et tous les objets d'un intérêt général ; les parlements locaux subordonnés à ce gouvernement général et remplissant des fonctions municipales, la représentation basée sur la population afin de noyer l'élément français : voilà la substance de la mesure qui unit les provinces britanniques.

N'est-ce pas ce que lord Durham recommandait ?

Le bill en dit assez par lui-même, mais les explications données dans le parlement anglais ne laissent aucun doute à ce sujet. Lord Carnarvon en proposant la mesure s'est donné la peine d'expliquer que les législatures locales n'auraient aucun pouvoir qui ne fut subordonné à la législature générale, et M. Gladstone dit en toutes lettres que l'objet du bill était de ne donner aux législatures locales que des pouvoirs municipaux.

Ainsi s'accomplissent une à une les recommandations que lord Durham faisait dans son trop fameux rapport, pour angliciser le Bas-Canada ; union du Haut et du Bas-Canada d'abord, puis union législative de toutes les provinces. Ce programme s'est accompli à la lettre, c'est M. Cartier et sa complaisante majorité parlementaire qui se sont faits les outils de lord Durham.

A continuer.

Monsieur le Rédacteur,

Je voudrais bien savoir pourquoi Son Honneur le Maire et Messieurs les Conseillers ne mettent pas une borne au zèle du surintendant des lampes : Ignace Fortier ?

Les employés de la corporation n'ont pas même le droit de vote et ne doivent aucunement s'occuper d'élections. Cependant nous voyons aujourd'hui une exception à cette règle et M. Ignace Fortier, qui est salarié pour faire sa besogne, ne s'occupe que de courir les rues nuit et jour pour cabaler et assurer le succès du candidat Amyot.

J'espère, M. le Rédacteur, que le Maire va faire son devoir en mettant à l'ordre le surintendant des lampes.

Un Electeur

M. le Rédacteur,

Permettez-moi, comme citoyen du quartier St. Jean, de vous demander place, dans les colonnes de votre journal, afin d'entretenir les citoyens sur les élections municipales qui doivent avoir lieu vendredi.

C'est vendredi dernier, le 23 août, qu'a eu lieu l'appel nominal d'un conseiller pour représenter le quartier St. Jean. Quel spectacle, M. le Rédacteur, un vrai temps d'été en plein mois d'août ! Le soleil brillait et semblait dire à la faible nature humaine qu'une grande œuvre allait s'opérer.

A trois heures et trois minutes, Ignace allait frapper à la porte du marguillier en charge et la conversation suivante s'engagea :

— Bonjour.

— Bonjour.

— Voulez-vous une longue suite au poll ?

— Sans doute, nous sommes préparés et nous avons fait du ragoût toute la nuit.

— Quelle chance ! surtout dans un temps aussi salubre que le présent, dans un temps où il n'y a ni choléra, ni diarrhée, ni rien, ni rien.

Alors Ignace partit et se mit à parcourir les rues du quartier en criant : *pol ! poll ! poll !* hurrah pour Ragoût !

A ce cri enthousiaste, tous les membres du club Papillon endossèrent des pantalons jaunes, des habits bleus, des chapeaux gris, des cravates blanches, des lunettes vertes, des parapluies rouges et, guidés par l'odeur appétissante du ragoût, se rendirent chez leur candidat, afin de lui faire cortège.

A un signal donné par Ignace, le cuisinier, qui avait *brussé* la marmite toute la nuit, frappa sur le chaudron pour annoncer le départ et, comme un régiment au son du tambour, le cortège se mit en marche et défila par l'ancienne rue de John Bull, Ignace marquant le temps et chantant :

On m'envoie au *poll*

Vive le roi !

On m'envoie au *poll*,

Pour de l'argent,

Vive le roi et la reine !

Ce fut sur cet air que la procession arriva au lieu désigné. Alors, Jos. Pichette s'avanga et remit à l'officier rapporteur la motion d'usage qui contenait ce qui suit :

Proposé par Batiste Séguin, Johny Lépine, et petit Djos Sédéra, secondé par Huot la grande,....petit

Ours Frette le *beau Canadien*, Caron l'oultarde, Charles Dussault, *cheval blanc*, que, vu la connaissance intime et particulière que nous avons de la sauce et de la cuisine de M. Louis Amyot, et espérant qu'il voudra bien nous procurer le plaisir de goûter à son ragoût, nous le prions de se porter candidat à l'élection d'un conseiller de ville.

A peine la lecture de cette motion fut-elle faite, qu'on entendit Ignace et Pichette qui criaient à plein gosier : oui, oui, oui, Ragoût Amyot, Ragoût Amyot ! Alors Amyot monta sur un quart de farine et débita l'éloquent discours qui suit :

Mes amis, messieurs, certains grands hommes ont donné leur nom à leur siècle ; eh ! bien, comme eux, je donnerai mon nom aux réformes que je dois introduire dans les affaires de la municipalité.

Vous connaissez tous, messieurs, l'économie scrupuleuse que j'apporte dans les affaires, vous connaissez comment j'ai ramassé ce que je possède et vous savez ce que j'ai fait pour acquérir le glorieux surnom de Ragoût que mes citoyens ont bien voulu me donner. Ce nom que je n'ai pas reçu de mes ancêtres et que mon travail, mon économie, m'ont valu, fait mon orgueil et ma gloire ; et je le porte avec autant de fierté qu'un roi porte sa couronne.

Avant de vous quitter, mes amis, permettez-moi de vous donner un conseil que vous trouverez bon et qui vous sera profitable.

Si quelques uns d'entre vous ont des apprentis, suivez à leur égard la recette que je vais vous donner, et vous ne le regretterez pas.

Faites du ragoût, du ragoût en masse ; mangez la viande, donnez la sauce à votre famille et faites manger les os aux apprentis.

Suivez mon conseil et vous deviendrez riches, riches comme moi. Eh ! bien, messieurs, c'est tout ce que j'ai à vous dire sur les améliorations que je dois faire dans les affaires municipales et je vous prie de me faire l'honneur de me suivre chez moi. Hurrah ! criez donc vous autres, vous mangerez plus pour cela.

Cris de : c'est bon, c'est bon.

La procession se met en marche ; Fortier et Pichette entonnent.

Allons manger du ragoût,

Le jour de gloire est arrivé.